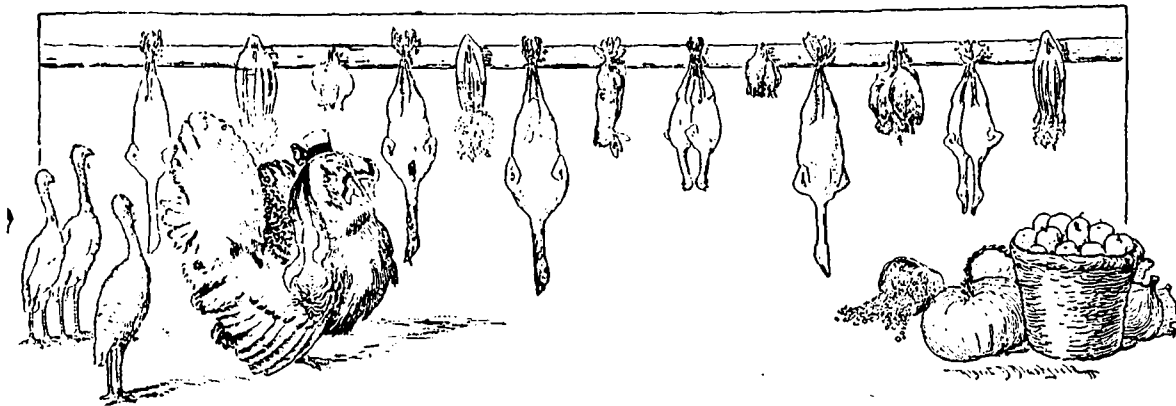


LE CAREME EST FINI



LA PREUVE.

CHRONIQUE

(Pour le SAMEDI)

D'après la règle canonique édictée en l'an 325 par le concile de Nicée, le dimanche de Pâques est celui qui suit la première lune arrivant après l'équinoxe de printemps. Quand l'équinoxe arrive un peu avant la pleine lune, Pâques est précoce. C'est ce qui s'est produit l'année dernière, où on a célébré cette fête le 25 mars.

Mais cette date n'est point la plus précoce qui puisse se présenter. La fête de Pâques a été célébrée le 22 mars en 1598, 1693, 1761 et 1818. Elle sera célébrée à nouveau à cette date dans 291 ans, c'est-à-dire en 2165.

Lorsque la pleine lune tombe un peu avant l'équinoxe, Pâques est tard et peut n'être célébré que le 25 avril. Cette circonstance s'est présentée en 1666, 1734 et 1886. Elle se reproduira pour la première fois en 1943.

La détermination du jour de Pâques a été l'occasion d'une des premières hérésies. Les chrétiens qui persistaient à célébrer cette fête le même jour que les israélites ont été chassés de l'Eglise.

Les catholiques exécutent encore aujourd'hui leurs calculs à l'aide des formules imaginées par Clavius, astronome du pape Grégoire XIII. Quelquefois, mais rarement, ces formules produisent une différence appréciable. En 1714, la règle canonique indiquait pour la célébration de cette fête la date du 5 avril, mais les protestants ont refusé de reconnaître ce calcul, et ils ont célébré leurs Pâques en se réglant sur l'époque vraie de la pleine lune. La fête eut lieu, pour eux, le 29 mars.

* * *

Au temps jadis, quand venait la fête de Pâques, on se décarétait avec un jambon, qui était la victuaille par excellence de ce moment de l'année. La religion se prêtait même à sanctifier le mets principal de ces agapes pascuales. Le jambon et le lard qui devaient les défrayer étaient bénis à l'Eglise.

On trouve dans les anciens rituels l'oraison particulière employée pour la bénédiction des jambons.

* * *

Autrefois, à Besançon (France), le jour de Pâques se célébrait dans l'Eglise de Sainte-Marie-Madeleine, une fête assez singulière, dont les détails se trouvent consignés dans les anciens rituels de cette paroisse.

Après le dîner, et lorsque, aux heures de nones, le sermon avait été prononcé, commençaient, soit dans le cloître, soit dans la nef, même en cas de pluie, des danses et des chants que disaient en chœur tous les assistants. Les danses achevées, on allait au chapitre faire collation avec du vin rouge, du vin blanc et des pommes de Capendu. Pour les danses, les chanoines et les chapelains se tenant par la main, faisaient ensemble une ronde en chantant à qui mieux mieux des chansons folâtres, qui, d'ailleurs, sont transcrites dans un vieux missel.

L'on n'a aucune notion bien précise sur l'origine et sur le sens que l'on doit donner à cette coutume, abandonnée d'ailleurs depuis plusieurs siècles.

* * *

Parmi les poissons d'avril célébrés lancés par la presse, rappelons celui-ci qui est peu connu :



Toilette du jour.

Le 31 mars 1886, l'*Evening Standard* de Londres, annonça pour le lendemain l'exposition d'une merveilleuse collection d'ânes, dans le jardin de la Société d'agriculture de Londres. Le lendemain, une foule énorme se pressait aux portes de ce jardin, et les visiteurs mystifiés s'aperçurent que la collection annoncée se composait de tous les lecteurs du journal qui avaient "gobé" le poisson.

L'année dernière, sur la foi d'une lettre venue de Boulogne-sur-Mer, en France, annonçant l'arrivée d'un officier russe à Hesdigneul, petite commune du Pas-de-Calais, la municipalité, la fanfare et les pompiers s'étaient mobilisés. Le chef de gare avait pavisé sa station et préparé un discours.

A l'heure dite, le 1^{er} avril, tout Hesdigneul était à la gare. Un grand monsieur blond descend du train. Il n'y a pas à s'y tromper : c'est l'officier russe. On se précipite vers lui en l'accablant de vivats. Le monsieur, l'air intrigué, ému, demande avec un fort accent belge un buentireti, s'y engouffre et remonte ensuite dans le train qui file à toute vapeur. Le capitaine des pompiers n'est pas encore revenu de son indignation.

KODAK.

LES BALLONS MILITAIRES ANGLAIS

Les ballons militaires anglais, dont le maréchal Roberts mentionne les services dans une de ses dépêches, sont construits, dit M. W. de Fonvielle, d'une façon différente de ceux des autres armées européennes. Ils sont en baudruche, substance plus chère, mais très légère et fort résistante. Leur diamètre est plus petit, parce qu'ils sont destinés à un seul observateur, et qu'ils ne s'élèvent guère au-dessus de 300 mètres, hauteur reconnue suffisante.

Le câble de retenue est en fil d'acier, ce qui permet de diminuer son poids dans une proportion très considérable.

Ces ballons n'ont pas non plus de système de trapèze comme intermédiaire pour la suspension de la nacelle. Le câble est directement attaché au cercle.

Ce sont des aéronautes militaires anglais qui ont imaginé de comprimer le gaz hydrogène dans les tubes où il est renfermé sous une pression de plus de 200 atmosphères. Cette disposition est devenue générale et l'on a, dans toutes les armées, renoncé à l'usage des appareils à fabrication par l'acide, excepté dans les places fortes. Ces tubes qui pèsent une trentaine de kilos, ont une longueur d'un peu plus de 2 mètres et un diamètre d'environ 12 centimètres ; ils contiennent chacun un volume de 5 mètres cubes. Il en faut 160 pour le gonflement d'un acrostat anglais qui ne cube que 310 mètres.

Le War Office a envoyé successivement en Afrique australe trois compagnies d'aérostatiers militaires emportant chacune dix enveloppes de ballon, un nombre considérable de tubes, et une voiture-treuil portant une machine à vapeur et un pont d'attache à la Giffard, pour le rappel du câble. Il est probable que la plupart des ascensions ont été exécutées sans le secours de cet organe et que le câble a été rappelé à bras d'hommes, soit qu'on ait employé un dispositif analogue à celui qu'Eugène Godard a imaginé lors du siège de Paris, soit qu'on ait eu recours au procédé des aéronautes de Fleury. Ces ballons ont servi à l'armée de la Modder, à celle de la Tugela et à Lady-smith. Ils ont empêché l'armée de la Tugela de tomber dans une embuscade préparée par le général Joubert dans les environs de Spion kopje.

Les Boers n'ayant malheureusement pas accepté les ouvertures faites par les aéronautes français, n'ont pu suivre de la même manière les mouvements des armées anglaises.

Cette impossibilité a suffi dans nombre d'occasions pour paralyser leurs excellentes qualités militaires. Ils auront payé bien cher leur erreur.

CE QUI MANQUE

Les malheurs d'une vieille fille n'intéressent jamais considérablement les autres femmes, car dans ces cas il n'y a pas de mari à déchirer à belles dents.

RÊVE D'ENFANT



—N'est-ce pas que j'aurai aussi de la barbe quand je serai grande ?